Découvrir Anna Halprin, 86 ans, figure de la danse postmoderne américaine

EXPOSITION

Le Musée d'art contemporain de Lyon consacre une rétrospective à la chorégraphe, encore inconnue en France il y a deux ans

LYON

ENVOYÉE SPÉCIALE étrospective Anna Halprin au Musée d'art contemporain de Lyon. Chorégraphe et performeuse américaine âgée de 86 ans, encore inconnue en France il v a deux ans, cette figure de la danse postmoderne américaine basée près de San Francisco fait soudain irruption en haut de l'affiche. Le titre de l'exposition le claironne bien fort : « Anna Halprin à l'origine de la performance ». L'histoire de la danse et de l'art en général aurait-elle connu un loupé phénoménal pour que cette femme de poids ait échappé à la sagacité des experts

Concue dans le cadre de la biennale Musiques en scène, cette rétrospective ramène au centre une femme qui a opté pour la marge en travaillant dans la nature, avec des professionnels mais aussi des amateurs, et sans grand souci de reconnaissance. « C'est l'occasion de redonner à Anna Halprin la place qu'elle mérite, assène Jacqueline Caux, commissaire de l'exposition, spécialiste en musique contemporaine et en arts plastiques. Elle est non seulement aussi importante pour l'esthétique du ballet que Merce Cunningham, mais c'est elle, selon moi, qui a lancé la performance dès le début des années 1950. Elle a été la première à danser en baskets ou en talons aiguilles dans des parkings. Cela se passait sur la Côte ouest, pas à New York, et c'est sans doute pour cette raison qu'elle est restée si méconnue. »

Anna Halprin sime à dire qu'elle est « tombée de l'arbre généalogique de la damse ». Elle risque fort d'y retrouver sa placetant cette exposition, copieuse et réamnoins aérée, déployée sur mille mêtres carrés, en dresse un portrait stimulant. Les axes forts de l'euwre d'Halprin – rapport à la nature, engagement politique, travail avec les amateurs – sont présentés augré d'espaces de surface variée. Ils sont lilustrés avec des phots of 'archives, souvent dans de grands formats, des films projetés en boucle sur les murs et des images de presse... Sans parler des entretiens, réalisés par Jacqueline Caux, avec les compositeurs La Monte Young et Terry Riley, qui furent les directeurs musicaux d'Halprin à la fin des années 1960.

Le chapitre «Performance», qui un ouvre le parcours, signale l'électricité qui sillonne l'œuvre de la chorégraphe. Haiprin à l'assaut des structures métalliques d'un hangar ; nus dans des filets suspentus des arbes Li, l'artistes et l'inspiratrice notoire du mouvement de la Judson Church, qui allait mobiliser à New York dès le début des années 1960 les chorégraphes Trisha Brown, Simone Porti, Yonne Rainer... Toutes ont été les élèves d'Hainin, Trisha Prown se souvient d'ailleurs avec précision des heures de balayage exécutées auprès d'Anna Halprin en pleine élaboration de son concept de « task » (tâche), qui centrait l'action chorégraphique sur le geste quotidien.

Sur un plateau en plein air

A la jonction de l'art et de la vie, Anna Halprin opère au plus près du réél. Vivant et travaillant au cœur de la forêt, sur un plateau en plein air, à quelques kilomètres de la mer, elle a développé, à l'opposé de l'abstraction de la Côte est, un geste privilégiant la sensation, l'Émotion, l'individu. En 1967, après les émeures du ghetto noir de Watts à Los Angeles, elle y donne des cours une fois par semaine pendant un an. En 1972, atteinte d'un cancer, elle assemble ses forces pour combattre la ressemble ses forces pour combattre la

maladie en organisant des ateliers avec des malades.

Si certaines pièces récentes comme Intensire Car (2004), vue au Festival d'autonne, l'auréolent d'un accent dramatique, ess clichés de jeuness imposent un tempérament théâtral facétieux. De trèbelles pages de dessins aux couleurs chatoyantes livrent aussi une vision joyeus de cette artiste pour qui « l'authenticité de la vie de chacun participe à la force de son

ROSITA BOISSEAU

Rétrospective Anna Halprin au Musée d'art contemporain, 81, quai Charles-de-Gaulle, Lyon. Tél. :04-72-69-17-17. Du mercredi au dimanche. Jusqu'au 14 mai. De 2 € à 5 €. Catalogue, éd. Panama. 29 €



« Apartment 6 », chorégraphie d'Anna Halprin (1964). DR